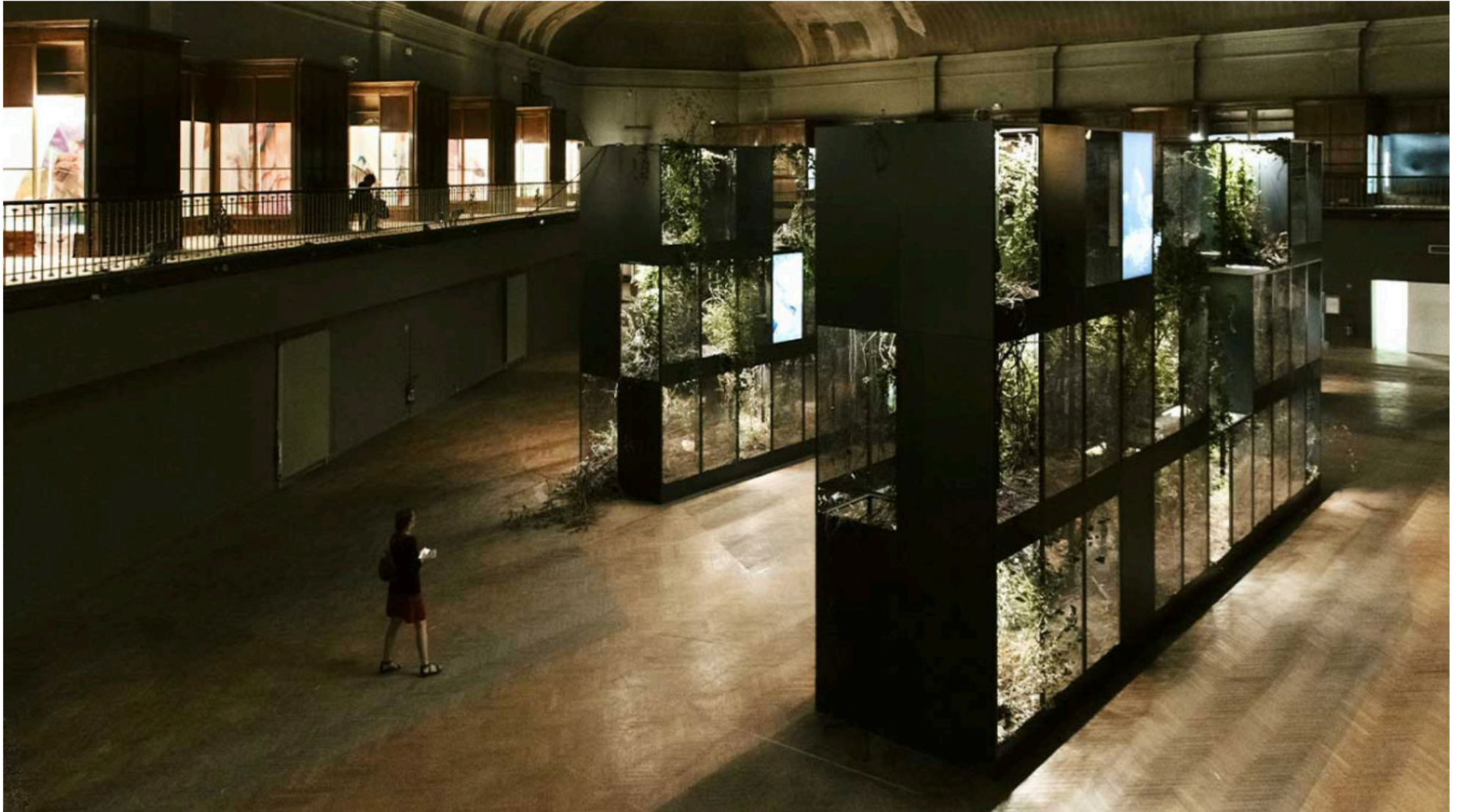


Lyon : les incontournables de la Biennale d'art contemporain 2022



Biennale de Lyon 2022, vue d'ensemble. À droite : Ugo Schiavi, Grafted Memory System, 2022, Courtesy of the artist. À l'étage : Lucile Boiron Mater, 2022, impressions photographiques UV sur verre et plexiglas, verre et tirages argentiques. Commandes à l'occasion de la 16e édition de la Biennale de Lyon, Musée Guimet © Blandine Soulage / Ugo Schiavi

Du 14 septembre au 31 décembre, la 16e Biennale d'art contemporain de Lyon fait battre le cœur de la métropole au rythme de la création d'aujourd'hui. Découvrez les œuvres à ne pas manquer !

Éclatée sur de très nombreux sites, la 16e Biennale d'art contemporain de Lyon fait la part belle aux créateurs du Moyen-Orient grâce aux deux commissaires invités, Sam Bardaouil et Till Fellrath. Il ne faut surtout pas manquer l'usine Fagor et Lugdunum, le musée gallo-romain de Fourvière. Pour les amateurs d'œuvres plus historiques, deux étages du musée d'Art contemporain reprennent l'exposition « Beyrouth et les Golden Sixties », présentée récemment à Berlin et dédiée à la création libanaise de 1958 à 1975. Une formidable et vivante Biennale, pleine de découvertes !

Du lourd à l'usine Fagor

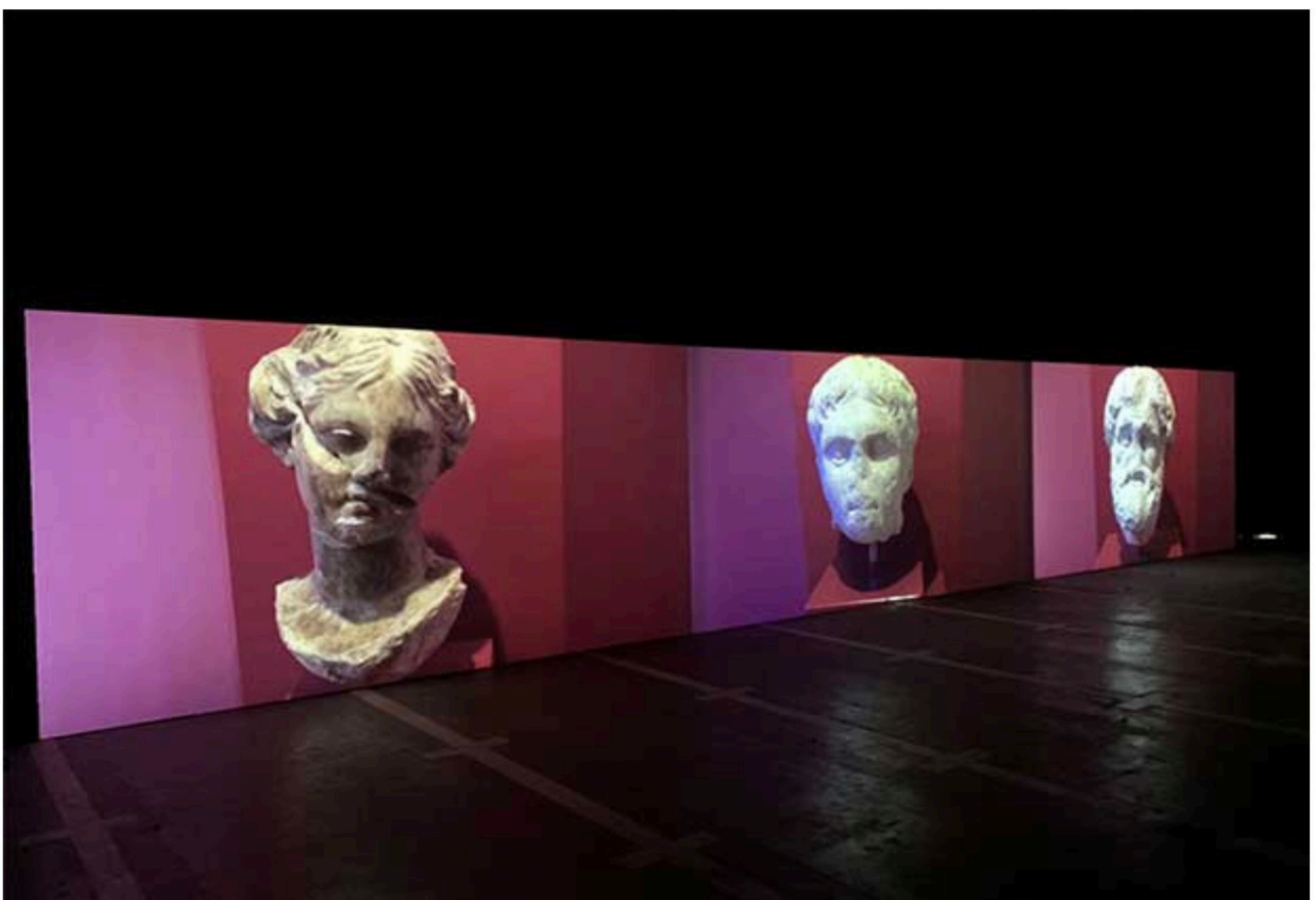
Situé près du musée des Confluences, la vaste usine Fagor permet de présenter de nombreuses œuvres monumentales comme cette pièce en tissu élastique et ballons gonflables d'Eva Fàbregas. A mi-chemin entre l'humain (organes sexuels) et le végétal (graines et pistils), ces germinations oscillent entre fragilité et résistance. En fin de parcours, Hans Op de Beeck occupe une halle entière avec son parc de caravanes qui semble pétrifié sous une couche de gris mat. À ne pas manquer !



Growths (2022) de Eva Fàbregas, présentées à la Biennale d'art contemporain de Lyon, Usine Fagor, 2022 (©Guy Boyer).

Beauté perdue

À commencer par l'installation vidéo des deux artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige composée de reproductions de statues antiques qui ont perdu leurs têtes ou de têtes qui n'ont plus le reste de leurs corps. Avançant puis reculant face aux spectateurs, celles-ci rappellent la beauté perdue et les mutilations liées aux combats et aux guerres. À proximité, 25 copies en plâtre d'œuvres gréco-romaines rappellent les vicissitudes des musées lyonnais comme les bombardements de la Seconde Guerre mondiale ou les révoltes de mai 1968.



Where is My Mind ? (2020) de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, présenté à la Biennale d'art contemporain de Lyon, Usine Fagor, 2022 (©Guy Boyer).

Cellules de vie

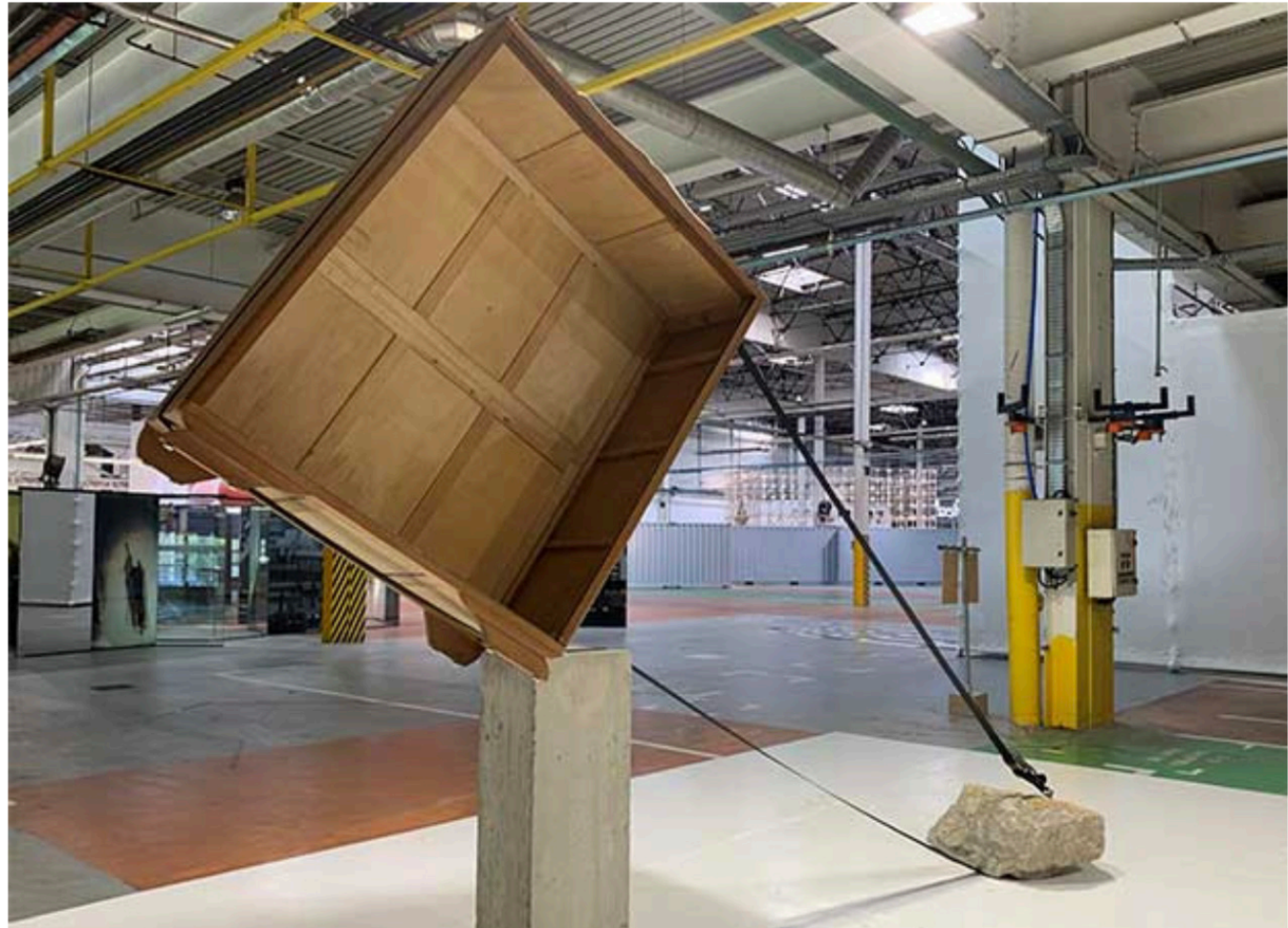
Un peu plus loin, l'artiste espagnol Pedro Gómez-Egaña, qui a découpé un intérieur d'appartement avec chambre, cuisine et toilettes. Des performeurs animent cette structure évoquant l'architecture moderne. Les uns bougent certains éléments comme les tableaux accrochés aux murs. D'autres s'installent à l'intérieur de ces cellules de vie. Autre architecture, celle de Nicolas Daubanes reproduisant la salle du tribunal des forces armées de Lyon à Montluc. C'est là qu'ont été jugés et condamnés à mort des objecteurs de conscience, des insoumis ou des déserteurs de la guerre d'Algérie. Les portraits de ceux-ci ont été réalisés à la limaille de fer aimantée.



Virgo (2022) de Pedro Gómez-Egaña, présentée à la Biennale d'art contemporain de Lyon, Usine Fagor, 2022 (©Guy Boyer).

Entre fragilité et résistance

Le Mexicain Jose Davila, lui, joue à l'équilibriste entre stable et précaire. Ses meubles et objets trouvés à Lyon résistent aux forces de la gravité grâce à des rochers ou des blocs de béton qui font contrepoids, le tout étant maintenu par des sangles. À l'arrière-plan, c'est à un autre jeu que s'amuse Aurélie Pétrel. Entre fragilité et résistance, entre opacité et transparence, un labyrinthe de panneaux de verre raconte l'histoire de Beyrouth



La science, comme la réalité, reste platonicienne (2022) de Jose Davila, présentée à la Biennale d'art contemporain de Lyon, Usine Fagor, 2022 (©Guy Boyer).

Dans les méandres du musée gallo-romain

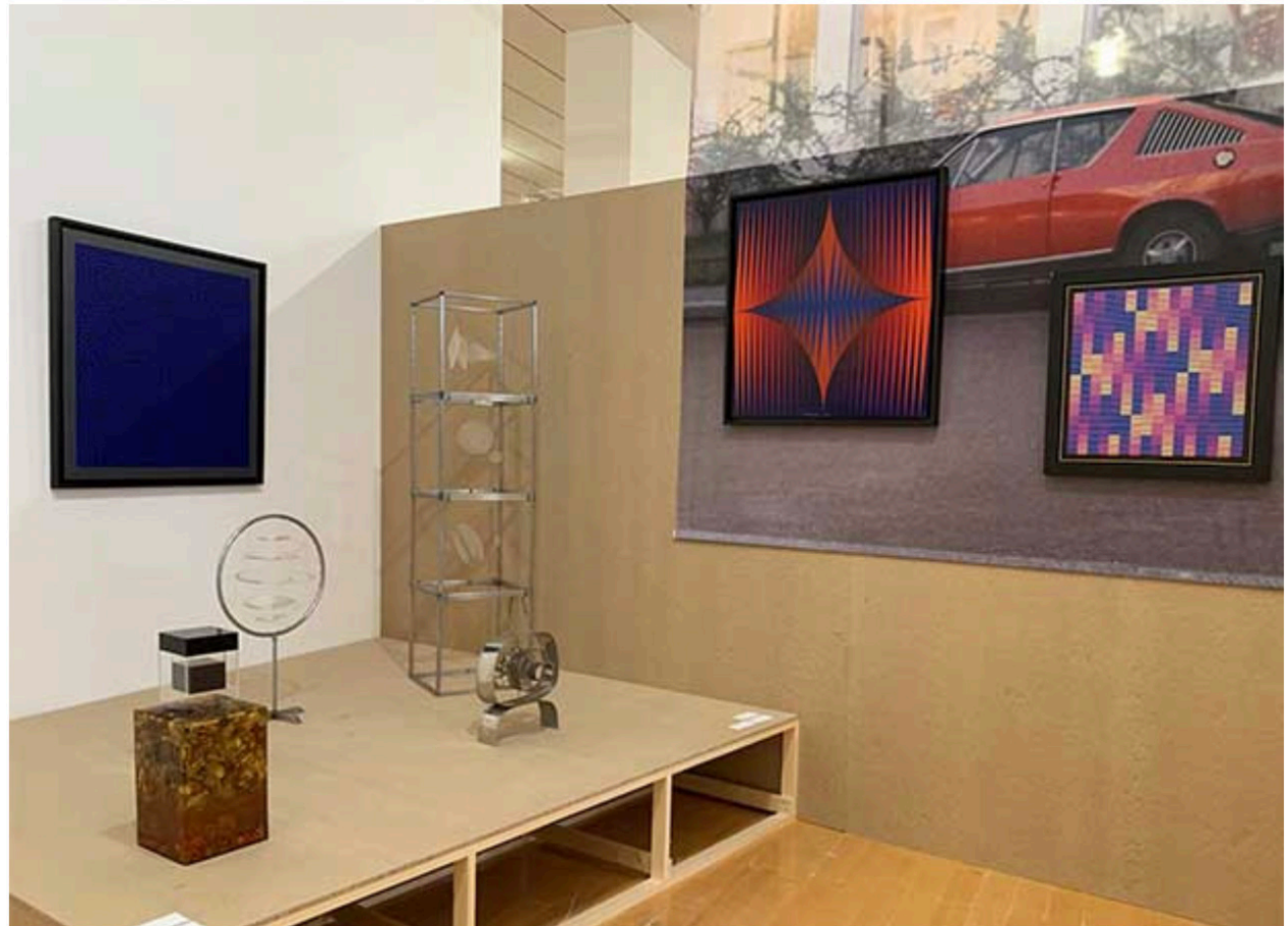
Dans l'incroyable musée gallo-romain ouvrant sur les ruines de Fourvière, plusieurs œuvres ont été mélangées aux collections permanentes. Tableaux de Toyin Ojid Odutola ou de Jean Claracq, empreintes de Chafa Ghaddar, sculptures textiles de Filwa Nazer. Celles-ci, utilisant les tissus soyeux des dessous féminins, évoquent les corps des femmes. Ici, au-dessus de mosaïques romaines, ces silhouettes semblent déambuler dans la ville.



De la série Five Women (2021) de Filwa Nazer, présentée à la Biennale d'art contemporain de Lyon, Lugdunum, 2022 (©Guy Boyer).

Le Liban moderne au MAC

Au musée d'Art contemporain, deux étages reprennent l'exposition dédiée au Liban des années 1950-1970. Après des toiles peu vues de Helen El-Khal, Assadour Bezdikian, Paul Guiragossian, Cici Sursock ou Hughette Caland, on retrouve avec plaisir les formes en bois ou en métal de Saloua Raouda Choucair et les toiles et dessins d'Etel Adnan.



Walter Lens (1971), Inter-cube (1972) et Intercircles (1974) de Saloua Raouda Choucair, présentées à la Biennale d'art contemporain de Lyon, musée d'Art contemporain, 2022 (©Guy Boyer).

Retour au musée Guimet

Il est toujours plaisant de retrouver un musée fermé depuis longtemps. C'est le cas du musée Guimet, près du parc de la Tête d'or, qui accueille une série d'œuvres contemporaines en lien avec l'ethnologie ou le vivant. C'est le cas de la vidéo Morgestraich de Clément Cogitore autour du carnaval de Bâle. C'est le cas également de l'immense installation de Ugo Schiavi, où le végétal et l'informatique s'échappent de leurs cages de verre. Comme une archéologie du futur ou un Jurassic Museum.



Grafted Memory System (2022) de Ugo Schiavi, présenté à la Biennale d'art contemporain de Lyon, musée Guimet, 2022 (©Guy Boyer).